

Les passions, maladies spirituelles

[...]. En détournant de Dieu les différentes facultés de son âme et de son corps et en les orientant vers la réalité sensible pour y rechercher le plaisir, l'homme fait naître en lui les passions, encore appelées vices.

Celles-ci, affirment unanimement les Pères, ne font pas partie de la nature de l'homme [...]. Saint Isaac le Syrien note: « Les passions viennent s'ajouter (...). Car l'âme est naturellement impassible ».

Donc lorsque l'âme se laisse aller aux mouvements passionnés, elle est de l'aveu de tous en dehors de sa nature [...]. Dès lors qu'il est reconnu par tous que c'est la pureté qui est naturelle à l'âme, il faut affirmer que (les passions) n'existent pas naturellement [...]. Saint Jean Climaque dit « Il n'y a, du fait de la nature elle-même, ni vice ni passions dans la nature.

Dieu, en effet, n'est pas le créateur des passions » (Echelle sainte, XXVI, 50). « Dieu n'est ni l'auteur, ni le créateur du mal; ils se trompent ceux qui affirment que les passions sont naturelles à l'âme » (XXVI, 141). Les passions dès lors apparaissent comme le produit d'une intervention de l'homme lui-même, consécutive au péché ancestral.

Saint Macaire enseigne que : « c'est par la désobéissance du premier homme que nous avons reçu en nous un élément étranger à notre nature, la malice des passions; passée en habitude et en prédisposition invétérée, elle est devenue comme notre nature » (homélie IV,8 -coll II) [...].

Les vertus seules, appartiennent à la nature de l'homme, et c'est en se détournant des vertus que celui-ci a introduit les passions, si bien que ces dernières doivent être premièrement définies négativement comme l'absence, le manque des vertus, qui leur correspondent et qui constituent la ressemblance à Dieu en l'homme [...].

« C'est en s'éloignant des vertus par l'amour du plaisir que l'âme a provoqué la naissance des passions puis les a affermiées en elle » (saint Dorothee de Gaza, instr XII,134) [...]. Les vertus constituent, dans le fonctionnement selon leur nature, autrement dit selon leur finalité que Dieu leur a assignée en créant la nature humaine, des facultés, puissances ou tendances de l'homme. Elles correspondent à l'usage et au sens normaux et raisonnables de

ces facultés, qui sont d'orienter et d'élever l'homme vers Dieu, signifiant pour les Pères, conforme au Logos, à l'image et à la ressemblance de qui l'homme a été créé.

Les passions sont constituées au contraire par le fonctionnement contre nature (c'est à dire détournée de leur finalité naturelle et normale, autrement dit de Dieu) des facultés de l'âme et des organes du corps, par leur perversion, leur mauvais usage [...]. Saint Thalassios parle de la transformation des vertus et vices (Cent I, 89) [...]. Telle est en effet, la définition du vice : l'usage mauvais et contraire aux commandements du Seigneur, des facultés que Dieu nous a données pour le bien [...].

Les passions peuvent être à juste titre être considérées comme des formes de folie. Saint Athanase parle ainsi des « hommes tombés dans la folie des passions » (Contre les païens, 19). Saint Jean Chrysostome explique que : « Chacune des funestes passions engendrées dans notre âme produit en nous une sorte d'ivresse (...) et obscurcit notre raison.. » (cat bapt V.4). Et c'est fréquent que les Pères présentent la vie dans le péché et les passions comme un état de folie.

Plus souvent encore, c'est le terme de maladie qu'ils utilisent pour désigner les passions et les péchés habituels qui en procèdent. « Les passions sont les maladies de l'âme » affirment Clément d'Alexandrie (Protr XI, 115,2). Saint Isaac le Syrien dit que « si elle ne se purifie pas des passions, l'âme ne guérit pas des maladies du péché » (homélie 27 sur les Nombres, 12).

Ces passions/maladies, les Pères se sont attachés à les classer, constituant ainsi une véritable nosographie spirituelle [...]. Parmi ces multiples maladies spirituelles, il en est cependant quelques une qui sont plus fondamentales que d'autres, plus générales et génériques, ce dernier terme signifiant qu'elles contiennent en quelque sorte et engendrent toutes les autres. Elles sont au nombre de huit. Evagre le Pontique en donne la classification suivante: « Gastrimargie, luxure (pornoia, en grec), philargyrie, tristesse, colère, acédie, cénodoxie, orgueil ». Catalogue fixé par Evagre et devenu traditionnel dans l'ascétique orthodoxe.

A la source de ces huit passions principales et de tous les autres vices qui en découlent, se trouve la philautie ou amour égoïste de soi. « Toutes les passions dérivent de celle -ci, mais elle cause principalement trois passions fondamentales, trois vices génériques de la convoitise: gastrimargie (recherche du plaisir à manger), philargyrie (attachement aux richesses), cénodoxie (vaine gloire ou vanité » (saint Maxime le Confesseur, Char III,56) [...].

« Le diable insinua ces trois pensées au Sauveur ». Ces trois passions fondamentales sont celles qui ouvrent la porte à toutes les autres [...].

Les passions sont souvent appelées par les Pères « pensées » ou « pensées passionnées », « pensées charnelles », « pensées malignes » parce qu'elles se manifestent à l'homme avant tout comme pensées, qu'elles se traduisent ou non ensuite par des actes [...]. Les passions sont également appelées fréquemment par les Pères « esprits malins », « esprits mauvais », car elles sont inspirées et entretenues par les démons qui manifestent autant d'emprises de ceux-ci sur l'âme humaine. Chaque type de pensée ou de passions a d'ailleurs, selon les Pères, un démon qui lui correspond [...].

Les passions engendrent dans l'âme toutes sortes de désordres, bouleversements, dislocations [...]. Les passions produisent alors dans l'âme un état de souffrance analogue à celui que peuvent produire dans le corps les maladies physiques [...]. La description minutieuse et méthodique des passions par les Pères se présente comme une véritable nosologie et une authentique sémiologie médicale, destinées avant tout à l'élaboration méthodique, rigoureuse et efficace de la thérapeutique de ces maladies spirituelles.

Extrait du livre : Thérapeutique des maladies spirituelles - Jean Claude Larchet - (extrait des pages 151 à 168) - Les Editions de l'Ancre - année 1991.